La rue des femmes
Redonner un sens à la vie

Rapport d'activités 2014-2015

Un centre de santé relationnelle dédié aux femmes en état d'itinérance

Juin 2015

Table des matières

Message de la présidente Lorraine Pipon **p. 1**

Message de la fondatrice et directrice générale Léonie Couture **p. 3**

Message de la porte-parole Catherine Proulx-Lemay **p. 4**

Sommaire exécutif **p. 4**

Mission **p. 5**

Vision **p. 6**

Approche **p. 6**

Historique **p. 7**

Services et soins relationnels **p. 7**

Des résultats durables **p. 8**

Nos réalisations en 2014-2015 **p. 12**

Un centre communautaire de santé relationnelle dédié aux femmes en état d'itinérance p. 12

La guérison du lien et la reconstruction de soi p. 12

Les services de base et de survie adaptés aux besoins p. 12

Sensibiliser la communauté **p. 20**

Les messages p. 20

Faits saillants de l'effort de sensibilisation p. 20

Ressources humaines **p. 21**

Budget **p. 21**

Résumé statistique **p. 21**

Évolution statistique des services depuis 2002-2003 p. 20

Résumé des principaux services rendus depuis 3 ans p. 20

p. 20

Annexes **p. 21**

Message de la présidente

La rue des Femmes poursuit avec brio son œuvre humanitaire auprès des femmes itinérantes. L'année a été marquée particulièrement par la préparation à l'ouverture de la Maison Jacqueline et la gestion des débordements accrus aux maisons Olga et Dalhia. Vous verrez, à la lecture de ce rapport, et particulièrement dans les résumés statistiques, que notre tâche s'intensifie d'année en année, les femmes étant de plus en plus nombreuses à cogner à notre porte.

Dans mon message, j'ai plutôt le goût de souligner l'engagement et l'esprit de collaboration qui mobilisent beaucoup de monde autour de celle qui nous inspire, Léonie Couture.

Je pense aux généreux donateurs et donatrices qui répondent à notre appel. Ils et elles expriment leur foi en l'approche de guérison de la santé relationnelle développée par La rue des Femmes. Je ne saurais tous les nommer. Je ne peux passer sous silence l'apport déterminant des familles Velan et Desmarais. Je souligne aussi Desjardins, la Banque Nationale et la Banque de Montréal qui nous versent une aide substantielle. Je rappelle aussi de plus la contribution exceptionnelle de la présidente de Gaz Métro, Sophie Brochu et de son équipe qui ont réalisé un événement particulièrement réussi, « La Soupe pour Elles ». Beaucoup d'autres organisations et personnes non nommées ici ont fait preuve d'une générosité qui mérite notre reconnaissance.

Le soutien privé est indispensable à la pérennité de l'organisme, mais le soutien public est essentiel. Heureusement, nous pouvons compter aussi sur l'attention et le soutien du Gouvernement du Québec, de la Ville de Montréal et du Gouvernement du Canada. La Ministre Lucie Charlebois et le Maire Denis Coderre ont pris la peine de visiter La rue des Femmes. Leur ouverture et leur sensibilité sont un grand réconfort pour les femmes en difficulté et pour celles qui œuvrent au quotidien en vue de les aider.

Je souligne également le travail des membres du CA de la Fondation La rue des Femmes et de l'organisme lui-même. Ils et elles font preuve d'un grand engagement. De même, d'autres bénévoles mettent à profit leur savoir-faire. Je pense entre autres à Madeleine Chenette de KPMG-Secor qui préside la campagne de sollicitation de dons majeurs et qui a su rassembler autour d'elle des personnalités compétentes pour obtenir des résultats. Je souligne en même temps le soutien depuis plus de trois ans d'Alain Dumas de KPMG-Secor à la présidence d'honneur de la soirée bénéfice annuelle. Je rappelle également que nous devons beaucoup aux 21 stagiaires et aux 96 bénévoles qui donnent gratuitement de leur temps.

Enfin, je rends hommage au personnel de La rue des Femmes. Elles ont pris les bouchées doubles pour mettre en place la Maison Jacqueline tout en assurant les services à un plus grand nombre de femmes dans le besoin et ce, dans des conditions qu'on ne peut qualifier de faciles.

À toutes ceux et celles qui ont appris à s'unir autour de la cause des femmes en état d'itinérance, un Grand MERCI, même si cela ne rend pas pleinement justice à leur engagement.

Lorraine Pipon

Message de la fondatrice et directrice générale
Construire un centre de santé relationnelle

La rue des Femmes, c'est la vision d'un centre de santé relationnelle qui place au cœur de son action la guérison des blessures relationnelles, et surtout c'est l'avènement d'une nouvelle ère.

Depuis plus de 20 ans, La rue des Femmes n'a de cesse de rallier de plus en plus large et de plus en plus de gens à la construction de cette œuvre gigantesque. Car la santé relationnelle inspire, mobilise et sonne toujours vrai pour tous ceux et celles qui en entendent parler. C'est comme la découverte de quelque chose qui était là depuis toujours et qui a le pouvoir de changer le monde.

Tout à coup, nous découvrons tout un pan de **notre** santé demeuré dans l'ombre depuis trop longtemps et qui, enfin, nous donne l'espoir de solutionner des problèmes jusqu'ici insolubles, classés au domaine de la fatalité, pour nous comme pour tout le monde. Des problèmes qu'on faisait tout pour ne pas voir par peur d'en être touché. Des problèmes qui nous ramenaient toujours à notre impuissance.

Tout à coup, comprendre que pour avoir une vie ça prend une bonne santé relationnelle, qui nous donne la capacité d'être en lien avec soi et avec les autres, change tout. Nous avons une direction, nous avons des pistes de solutions. Nous avons une clef extrêmement puissante qui nous redonne notre pouvoir, à nous, aux personnes en état d'itinérance dont la détresse nous bouleverse tant, à tout le monde. Quand on dit à une femme en état d'itinérance, «le problème ce n'est pas toi, mais c'est ta capacité d'être en relation qui doit être rétablie», tout change. Instantanément, nous avons une problématique claire sur laquelle travailler, et la femme voit comment elle aussi peut travailler à sa guérison. Elle est crédible. C'est ce que nous voyons tous les jours à La rue des Femmes et que vous aimez tant.

Tout aussi important, nous comprenons que la santé relationnelle est aussi une clef qui nous sort comme société de notre impuissance si souvent honteuse à la vue d'une personne brisée, abandonnée à la rue. Une clef qui nous donne enfin les moyens d'accueillir cette personne et de la soigner avec compassion, compétence et dignité, sans discrimination, où la honte et la culpabilité n'ont plus aucune place ni pour elle, ni pour personne.

C'est pour ça que nous construisons un centre de santé relationnelle, le premier au monde mais pas le dernier. Parce que toutes et tous ensemble, nous avons à cœur depuis toujours d'investir dans notre santé, dans notre avenir, dans notre bien-être et dans notre bonheur. Cette troisième maison, Jacqueline, que nous venons de construire est un investissement durable qui s'ajoute aux deux autres maisons. C'est la preuve que nous sommes toujours prêts et prêtes à aller plus loin pour mieux comprendre et mieux faire.

Au début, il y a eu moi et mon idée passionnante. Puis il y a eu vous, de plus en plus nombreux à attraper cette passion de la santé relationnelle. Aujourd'hui c'est à coup de 1000, comme le 27 mars à la Place Ville-Marie, que nous embarquons dans cette nouvelle ère portée par la santé relationnelle, pour construire un, cent, mille centres de santé relationnelle pour nous, nos enfants, nos proches, pour tout le monde, et aussi pour toutes ces personnes qui ne demandent qu'à sortir de l'état d'itinérance et retrouver leur vie.

Léonie Couture

Message de la porte-parole

Je suis associée depuis deux ans à la démarche de La rue des Femmes. C'est avec beaucoup d'enthousiasme et de fierté que je me sens privilégiée d'en être la porte-parole.

Mon interprétation comme comédienne dans Unité 9 m'apparaît plus vraie depuis que j'ai pris contact avec cette réalité de l'itinérance féminine. Je me suis sentie acceptée par ces femmes profondément blessées par la vie. Plusieurs d'entre elles se reconnaissent dans le cheminement des personnages de l'émission. Ma sensibilité à leur état a grandi à leur contact

Pour moi, La rue des Femmes c'est d'abord un groupe de personnes dédiées à redonner une place dans la communauté à des femmes que d'aucuns imaginent sans espoirs. On ne se contente pas de les héberger et de les nourrir, on s'attaque à la guérison de leur santé relationnelle. C'est un passage obligé pour une réinsertion sociale durable.

Le défi de la lutte à l'itinérance se fait de plus en plus grand en ce temps où l'économie est difficile. Beaucoup d'indices montrent que le nombre de femmes à la rue ou au bord de la rue est en croissance. La rue des Femmes vient d'ouvrir une nouvelle maison pour répondre aux besoins les plus urgents. Cet ajout de services commande un soutien financier plus grand du secteur privé.

Je me sens un devoir de participer à l'effort constant de levée de fonds en aidant à la visibilité de l'organisme et en contribuant aux communications publiques. Nous devons nous mobiliser pour soutenir maintenant les trois maisons et pour pérenniser des services qui donnent des résultats concrets.

Mon cœur est avec les femmes de la rue et La rue des Femmes.

Catherine Proulx Lemay

Sommaire exécutif

Cinq faits saillants ont marqué l'année 2014-2015 : la mise en chantier de la troisième maison sur la rue Wolfe, le surachalandage record des services de la maison Olga, les démarches de Collecte de fonds pour faire face à la hausse prévisibles des couts d'opération avec l'ouverture de la nouvelle maison, l'étude entreprise sur l'approche de La rue des Femmes avec l'UQAM et les travaux nécessaires pour régler le problème d'infiltration d'eau ayant emmené les fourmis charpentières à la Maison Olga. Au delà de ces éléments, La rue des Femmes a continué jour après jour de prodiguer les meilleurs soins possibles aux 607 femmes différentes en difficulté accueillies et de peaufiner ses méthodes d'intervention.

L'aménagement des chambres et du centre de jour de la Maison Jacqueline sur la rue Wolfe est certainement le principal fer de lance pour La rue des Femmes. Le coût d'acquisition et de construction est évalué à 2,5 millions $ financés essentiellement par des fonds publics venant de la Société d'Habitation du Québec (SHQ), de la Stratégie des Partenariats de Lutte contre l'Itinérance (SPLI) et de la Ville de Montréal. Les travaux entrepris en septembre 2014 ne sont pas tout-à-fait terminés. Pourtant, quelques femmes ont pu être hébergées la dernière semaine de mars alors que l'ouverture officielle n'a eu lieu que le 15 mai 2015. Le suivi de construction, le recrutement et la formation du nouveau personnel ont fortement sollicité l'équipe de base, mais les résultats sont probants.

Le surachalandage des services de la maison Olga a dépassé tout ce qui a été observé jusque là. Le taux d'occupation des trois places d'urgence a été de 296 %. Même en y offrant 672 nuitées de plus que l'an dernier, La rue des Femmes a dû refuser 6 007 demandes d'hébergement (16 par jour), soit une augmentation de 39 %. Le surachalandage a aussi été observé dans le centre de jour au point qu'il a fallu contingenter les entrées à compter du mois d'août 2014. Les pointes de fréquentation devenaient intenables. Les présences quotidiennes cumulées ont augmenté de 6,8 % et cela a eu des répercussions sur les repas servis qui ont dépassé les 50 000 pour la première fois. Cette situation illustre l'urgence de la troisième maison et est un indice de l'aggravation de l'itinérance féminine

Le défi du financement des coûts d'opération croissants liés à la nouvelle maison a mobilisé beaucoup d'énergie de La rue des Femmes, sa fondation et de sa directrice générale en particulier. Les subventions publiques ne suivent pas le rythme d'augmentation du budget. Cela n'empêche pas de rechercher les occasions de financement public additionnel. Le soutien privé est la seule alternative , d'où la campagne de sollicitation de dons majeurs entreprise il y a deux ans. Environ 1 800 000 $ ont été gagnés sur l'objectif de 2 500 000 $. Les sources de contributions s'élargissent et les perspectives futures s'annoncent encourageantes.

La rue des Femmes cherche à faire rayonner davantage sa façon originale d'approcher l'itinérance en offrant un continuum de services intégrés centrés sur la guérison de la santé relationnelle. Le service aux collectivités de l'UQAM et Relais-femmes ont entrepris en collaboration avec La rue des Femmes **une recherche pour documenter et évaluer l'approche d'intervention et ses résultats.** Cette étude objective vise à apporter un éclairage nouveau sur les moyens de sortir de l'état d'itinérance. Nous espérons ainsi influencer la formation universitaire, l'action d'autres organismes communautaires et les programmes publics de financement, ainsi que le secteur public grâce à un plaidoyer ciblé. La présentation des résultats à l'organisme est attendue en juin 2015 et celle du rapport final en janvier 2016.

Il a fallu faire face à un problème imprévu, **une invasion de fourmis charpentières** qui causent des dommages importants à la maison Olga. Grâce à une aide d'urgence de 28 000 $ de l'Agence de Santé et des Services Sociaux, des experts ont évalué l'ampleur de la problématique et recommandé des travaux

de l'ordre de 150 000 $ pour corriger la situation. Le financement et les travaux restent à faire mais devraient être entamés cet été.

De grands défis sont à gérer en 2015-2016. La mise en service de la Maison Jacqueline aura un impact additionnel de l'ordre de 900 000 $ sur le budget d'opération annuel. Les démarches de recherche de financement privé et public doivent se poursuivre pour garantir la pérennité à long terme et pour corriger notamment le problème des fourmis charpentières. À la suite du dépôt de l'étude de l'UQAM, La rue des Femmes espère obtenir le financement gouvernemental d'un projet pilote pour mesurer les impacts positifs et durables ainsi qu'introduire ailleurs son approche originale d'intervention. La rue des Femmes deviendrait une sorte d'observatoire de bonnes pratiques. Elle entend ainsi poursuivre sa sensibilisation sur les besoins croissants des femmes en état d'itinérance.

Mission

Relevant d'un désir de transformation sociale, la mission de La rue des Femmes consiste à :

- Donner aux femmes en état d'itinérance et en grande difficulté des moyens de guérir le lien à elles-mêmes et aux autres, de recouvrer leur santé relationnelle et de s'outiller personnellement et socialement pour réintégrer leur vie et leur pouvoir;

- Offrir à ces femmes des lieux de séjour, de guérison et de vie sécuritaires adaptés à leur état, à leur réalité et à leurs besoins;

- Conscientiser la communauté aux besoins et aux possibilités d'inclusion de ces femmes, aux causes de l'état d'itinérance et, finalement promouvoir la santé relationnelle.

La rue des Femmes est un organisme à but non lucratif qui vient en aide aux femmes en état d'itinérance et en grande difficulté, des femmes extrêmement blessées, souffrantes, malades, généralement sans emploi et souvent sans abri. Elle se dédie depuis 1994 à soigner ces femmes, et reconnaît l'état d'itinérance comme un problème lié à la perte de santé relationnelle – la capacité vitale d'être en lien avec soi-même et avec les autres. La rue des Femmes se développe progressivement comme un Centre communautaire de santé relationnelle.

Vision

Les femmes que l'organisme accueille souffrent de profondes blessures relationnelles causées par les abus, violences et abandons subis depuis l'enfance. Ces coups ont gravement brisé leurs capacités relationnelles causant des souffrances telles que toutes interactions avec soi-même et avec autrui sont devenues extrêmement difficiles. Blessées, elles n'ont plus accès à un fonctionnement relationnel «normal».

Le manque de reconnaissance de leur état et de soins appropriés a entrainé la perte de la faculté de «*relationner*» normalement, et peu à peu elles ont perdu leur santé relationnelle. Pour survivre, la souffrance intolérable a conduit ces femmes à se déconnecter, à s'exclure, et ultimement à entrer en état d'itinérance. Ces états ou comportements manifestent la souffrance. Dans notre vision, l'itinérance est un « état » subjectif de déconnexion intérieure, et non pas une « situation » qui met l'accent uniquement sur la problématique perçue de l'extérieur telle l'absence de domicile fixe et la pauvreté. Ainsi, tout comme une jambe fracturée réduit la mobilité d'une personne, les blessures relationnelles perturbent les interactions avec soi-même et avec autrui.

Cette vision implique une approche d'intervention novatrice basée sur la reconnaissance que l'état d'itinérance est un problème de santé relationnelle. La pauvreté ou la perte de logement n'en sont que les conséquences. Il est possible de sortir de l'état d'itinérance en soignant les blessures de ces femmes, afin que leur santé relationnelle se rétablisse et que «*relationner*» devienne moins douloureux et plus facile. Cela demande des moyens, du temps et de la compassion. Pour ce faire, La rue des Femmes s'appuie sur un continuum de services et de soins intégrés qu'elle propose aux femmes, dans le respect de leur dignité, c'est-à-dire la reconnaissance de leurs blessures et leur désir profond et universel de guérir, reconstruire leur santé relationnelle et retrouver leur vie.

Approche

La rue des Femmes a été conçue pour donner aux femmes en état d'itinérance la chance de recouvrer leur santé relationnelle et réintégrer leur vie. Par conséquent, elle s'est dotée d'une multitude de services intégrés offrant aux femmes des moyens et des conditions de guérison et de reconstruction de soi efficients. Le tout est adapté à leur état, à leurs besoins de stabilité, de convivialité et de continuité ainsi qu'à leur processus de guérison. Sous un même toit et avec une même équipe d'intervenantes, ces femmes ont accès à un ensemble de services intégrés. En veillant à leurs besoins primaires, La rue des Femmes les aide à cheminer et à se valoriser, tout en les accompagnant dans la communauté.

Plus qu'un refuge, plus qu'un centre de jour, plus qu'un service d'aide et d'accompagnement, plus qu'un programme d'activités structurantes et de réadaptation, plus qu'un lieu d'hébergement temporaire ou de transition, plus que des stages en logement, La rue des Femmes déploie un **continuum de services intégrés et inclusifs dans un centre communautaire de santé relationnelle.** En plus de les aider à survivre, ces services, non seulement créent des conditions favorables pour leur permettre de se reconstruire mais en plus, ils se poursuivent lorsqu'elles quittent les Maisons Olga ou Dahlia où elles ont temporairement résidé.

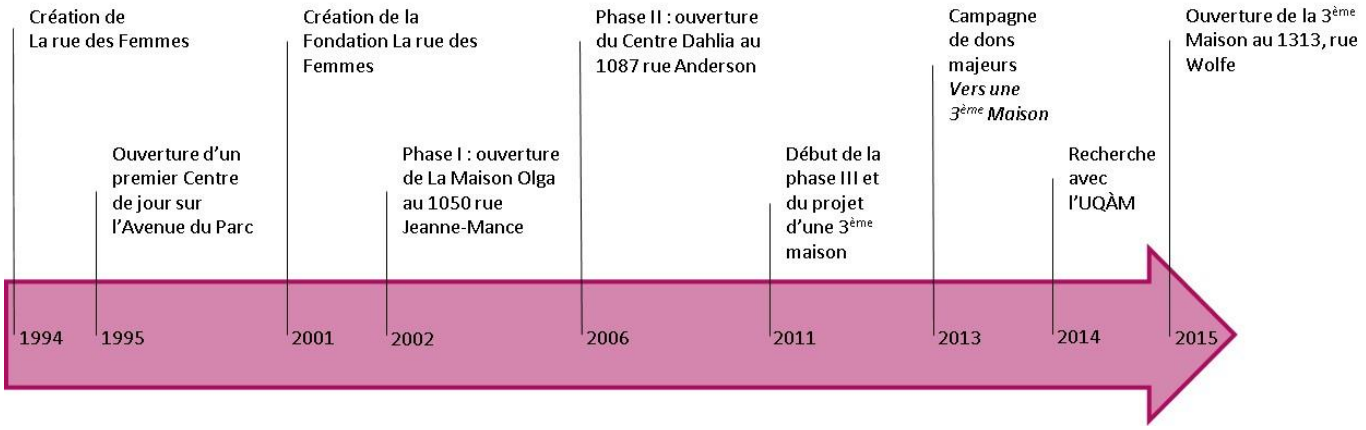
L'idée de regrouper tous ces services en un même lieu avec une même équipe témoigne d'abord de la confiance de La rue des Femmes en ces femmes et en leurs capacités et désir de guérir. Elle repose ensuite sur le constat que les femmes en état d'itinérance et en grande difficulté ont perdu tout lien significatif avec la communauté. Ici, on ne reçoit pas des «sans-abri», mais des femmes blessées qu'il faut soigner. Seuls l'accueil, la compassion, le temps, une réponse adéquate à leurs besoins primaires, des relations continues et l'accès à des outils pour se mettre en action rendent possible la guérison du lien – à soi et aux autres. Ce lien est un prérequis au retour à l'autonomie et à des relations fonctionnelles avec la communauté. L'approche d'intervention de La rue des Femmes repose sur la chaleur de l'accueil et le respect authentique. Habituées à être rejetées, ces femmes voient enfin leur intégrité préservée. Cela passe aussi par la qualité des installations matérielles qui contribue à renforcer leur dignité.

Sans jamais leur imposer une démarche, nous nous contentons de leur proposer un cheminement sans restriction de temps, car la guérison suit son propre rythme, déterminée par la gravité des blessures et l'état de santé de la personne.

Historique

La rue des Femmes développe depuis vingt ans un centre de santé relationnelle dans une logique d'entrepreneuriat social responsable, dans le but de redonner aux femmes en état d'itinérance leur santé relationnelle. En mai 2015, elle inaugurera une troisième maison pour dispenser ses services.

Étapes marquantes de la constitution du Centre de santé relationnelle :



Prix et reconnaissances :

Au fils des ans, plusieurs prix et reconnaissances ont confirmé la pertinence de l'approche de La rue des Femmes ainsi que le dévouement de sa fondatrice, Léonie Couture.

Services et soins relationnels

Bien que les services qu'elles offrent soient différents, chacune des maisons de La rue des Femmes œuvre à un but commun : reconstruire la santé relationnelle en offrant aux femmes qui frappent à sa porte des moyens de guérir leurs blessures, de se reconstruire, et de sortir de l'état d'itinérance.

Depuis 20 ans, La rue des Femmes développe un centre de santé relationnelle dédié aux femmes en état d'itinérance unique au monde. En 2014-2015, il est venu en aide à 607 femmes différentes.

La Maison Olga, principal lieu d'activité de La rue des Femmes a ouvert en 2002, Elle a une capacité d'accueil de vingt chambres, trois lits d'urgence et un centre de jour planifié pour 55 places. L'utilisation de ces espaces est constamment supérieure à la capacité prévue : le centre de jour reçoit jusqu'à 70 femmes par jour. La Maison Olga offre aux femmes en état d'itinérance l'aide dont elles ont désespérément besoin axée sur la guérison :

- Un accueil chaleureux 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 dans un centre de jour de 60 places,
- Une écoute sans jugement, un suivi psychosocial et du counseling,
- La participation à des groupes de thérapie relationnelle
- Des ateliers de réadaptation (art-thérapie, musique, chant, photographie, écriture, couture),
- Un accompagnement dans la communauté, un suivi post-hébergement,
- Un hébergement sécuritaire comptant vingt chambres individuelles, pour des durées de séjours variables, allant de deux mois à plus d'un an, ainsi que des lits d'urgence, et
- Les services de base et des lieux conviviaux (repas, salle à manger, locaux pour activités, dons vestimentaires, buanderie, espaces d'entreposage).

Le Centre Dahlia, édifice voisin de la Maison Olga, a ouvert en 2006. Il comprend douze appartements-studios supervisés qui conviennent aux femmes prêtes à entreprendre la transition vers une vie autonome à long terme. Le centre offre des services complémentaires à ceux déjà offerts à la Maison Olga visant à favoriser leur réintégration sociale en les soutenant dans :

- La recherche active d'un logement (visites, négociations avec le locateur, etc.)
- La gestion du budget et le paiement du loyer
- Le suivi des démarches de réintégration

La Maison Jacqueline qui sera inaugurée en mai 2015 est dédiée plus spécifiquement à l'accueil d'urgence et à la stabilisation. Elle démarre avec une capacité de dix chambres, un potentiel de vingt chambres et un centre de jour de trente places. Ainsi, elle permet de solidifier l'offre en termes d'accueil d'urgence, de stabilisation et de premiers soins relationnels aux femmes et constituera une porte d'entrée vers les services et les soins dispensés par le Centre de santé relationnelle de la Maison Olga.

Des résultats durables

Afin de mesurer sa performance, La rue des Femmes tient à jour des statistiques précises sur la fréquentation de ses installations et le suivi des femmes qu'elle aide. Les données sur les taux de succès de retour en logement sont également mises à jour régulièrement. Ces données sont publiées chaque année dans le rapport d'activités de l'organisme.

En 2012, La rue des Femmes a retracé le parcours des 336 femmes qu'elle avait hébergées dans des chambres depuis 2002 (ouverture de la Maison Olga). **63 % d'entre elles avaient retrouvé un logement stable et durable**. Plus de détails sur cette recherche apparaissent dans le rapport d'activités 2012-2013 publié sur le site internet.

Si ces résultats sont des plus parlants, il ne reflète que partiellement le travail de l'organisme auprès des femmes et grâce auquel ils ont été atteints. En effet, on observe aussi chez celles-ci, une amélioration graduelle de leurs comportements qui témoigne, sans conteste, d'un mieux-être de leur santé relationnelle. Beaucoup de comportements associés à l'état d'itinérance évoluent positivement vers les situations suivantes :

- Retour à une présence normale dans l'espace public.
- Abandon des mécanismes de survie que sont la prostitution, le vol à l'étalage et la mendicité.
- Réduction ou abandon de la consommation de drogue et alcool et autres dépendances.
- Réduction de comportements de défense perçus comme agressifs ou violents.
- Diminution des problèmes avec la justice et une aptitude plus normale à la responsabilisation.
- Rétablissement des liens avec la famille pour celles qui en ont une.
- Amélioration de l'état de santé mentale et physique, avec un renforcement de la résilience.
- Diminution du recours aux urgences des hôpitaux.
- Meilleur suivi dans les démarches médicales et meilleurs résultats.
- Réintégration de leur vie.
- Modèles pour les autres qui sont en cheminement.
- Retour actif dans la communauté.
- Accès à leur potentiel, à leur pouvoir sur elles-mêmes, à leur pouvoir d'agir et à leur pleine citoyenneté.
- Réintégration graduelle à leurs capacités de donner et de recevoir.

De plus, une collaboration de recherche a vu le jour avec l'Université du Québec à Montréal, en vue de documenter et évaluer l'approche d'intervention de la rue des Femmes. Le but est d'apporter un éclairage objectif sur une façon efficace de venir en aide aux personnes en état d'itinérance et de créer des indicateurs de performance scientifiques, tant quantitatifs que qualitatifs. La présentation des résultats à l'organisme est attendue pour l'été 2015.

Nos réalisations en 2014-2015

Un centre communautaire de santé relationnelle dédié aux femmes

La rue des Femmes est d'abord un centre communautaire de santé relationnelle dédié aux femmes en état d'itinérance. On ne peut recouvrer sa santé relationnelle que dans un environnement conscient de l'importance de la gravité des blessures et abus passés qui ont mené la personne à perdre sa santé relationnelle au point de se retrouver en état d'itinérance. Cet environnement prend la forme d'une communauté d'inclusion, où le flot quotidien des relations est encadré, protégé et soutenu.

Dans une perspective de guérison, les difficultés relationnelles sont perçues comme des manifestations de souffrances causées par de réelles blessures. Dès lors, l'état relationnel de la personne requiert l'inclusion inconditionnelle dans une communauté soignante qui s'engage aussitôt dans un processus d'accompagnement et de prise en charge de la personne de façon à lui permettre un accès sécuritaire et vital au lien à soi et aux autres. Le respect de soi et de l'autre, la conscience aiguisée de ses propres limites et de celles de l'autre, la compassion, le sens aigu des responsabilités ne sont que quelques-unes des qualités essentielles requises dans ce processus de guérison et de confiance. Elles exigent de l'intervenante un travail sur soi permanent et en profondeur.

En 2014-2015, **607 personnes différentes** ont bénéficié d'un ou des services d'inclusion et de guérison de La rue des Femmes (Maison Olga et centre Dahlia). C'est 3,3 % de moins que l'année précédente. En effet, nous avons dû limiter l'accès des nouvelles femmes entre les mois d'août et novembre à cause du sur-achalandage au centre de jour. Par ailleurs, **188 femmes étaient des nouveaux visages**.

La guérison du lien et la reconstruction de soi

La reconstruction de soi et la réintégration sociale des personnes sont les grandes priorités de La rue des Femmes. La simple justice sociale commande que ces femmes blessées et malades soient accueillies dans des lieux sécuritaires et adaptés, retrouvent leur place dans la société et y bénéficient des soins nécessaires dans le respect de leur dignité.

En 2014-2015, **les services axés sur la reconstruction de soi ont mobilisé 33 095 heures** d'intervention par l'équipe de La rue des Femmes. C'est 27 % de plus que l'an passé.

Dans cette démarche de reconstruction, nous identifions six types de services d'aide à la reconstruction. Dans une volonté de toujours faire mieux, le counseling en toxicomanie s'est ajouté cette année.

Intervention, le soutien et le suivi global	25385 h
Counseling, sociothérapie et thérapie relationnelle	1397 h
Activités structurantes et de réadaptation Counseling en toxicomanie (99 h)	3323 h
Accompagnement dans la communauté	2921 h
TOTAL	**33 125 h**

Intervention, soutien et suivi global

Les services dits « d'intervention, de soutien et de suivi global » sont au cœur du travail de La rue des Femmes. Ce sont également les services qui exigent le plus de temps et de savoir-faire de la part des intervenantes qui ont suivi une formation spécifique pour ce travail et pour l'attitude compatissante à manifester à l'égard des participantes, même dans les moments de crise. En 2014-2015, nous évaluons à **25 385 heures** le temps allouées à ces services. Ce type d'intervention est en augmentation importante depuis quatre ans. Nous ne pouvons établir le taux de croissance car les statistiques de l'année dernière ont été sous-estimées.

Les participantes de La rue des Femmes souffrent de graves blessures relationnelles. Plus rien ne va. Toutes connaissent de grandes difficultés financières. Pour ne pas sentir la souffrance, plusieurs vivent des dépendances aux drogues, à l'alcool, aux médicaments ou au jeu. Beaucoup ont des problèmes de santé physique et souvent des problèmes de santé mentale qui exigent un suivi. Il y a des femmes enceintes. Certaines ont des troubles alimentaires.

D'autres sont à la veille de se retrouver sans domicile. Quelques-unes ont des problèmes judiciaires. Certaines sont ou ont été victimes de la traite des personnes. De plus en plus sont immigrantes, comprennent mal notre société et notre langue. Toutes ces femmes traversent de nombreuses périodes de stress, d'angoisse, d'insomnie ou de crise, souvent exacerbées par leurs dépendances le cas échéant. Cela peut aller jusqu'aux idées suicidaires ou à l'automutilation. À certains moments, elles ont besoin d'exprimer leur douleur par des crises et des pleurs.

Ces personnes, dans un tel état de détresse relationnelle et de désorganisation, ne peuvent s'adapter à des structures rigides et trop exigeantes au plan relationnel, des règlements, des couvre-feux, des calendriers de rendez-vous avec des thérapeutes. Il faut ajuster le mode d'intervention à leur rythme et non l'inverse.

C'est là que les intervenantes formées par La rue des Femmes entrent en action. Toute forme d'interaction génère la plupart du temps de grandes souffrances relationnelles chez ces femmes gravement blessées. Les intervenantes doivent alors être toujours présentes, accueillantes, disponibles à l'écoute, veiller à la sécurité, gérer les crises, rassurer, conseiller, faire un suivi de la prise des médications, appeler les services d'urgence à l'occasion. Elles peuvent intervenir à la demande des femmes ou de façon proactive. Il s'agit d'un travail de nuit comme de jour; les résidentes vivent souvent leur anxiété le soir ou la nuit. Cela exige beaucoup de temps, de respect et de compassion envers ces personnes trop habituées à être jugées, rejetées et condamnées parce que non comprises dans leurs souffrances.

Services de counseling et de sociothérapie

Les services dits « de counseling et de sociothérapie » sont une composante essentielle et indispensable aux interventions décrites plus haut. Offerts sur rendez-vous, ils s'inscrivent dans une démarche plus structurée. Ils sont dispensés par des intervenantes expérimentées et formées à cette fin. Ils s'inscrivent dans le cheminement structuré de guérison.

Ces services ont une approche basée sur l'accueil, l'écoute, la compassion et le renforcement de la résilience. Cette approche est particulièrement axée sur la création d'occasions propices à l'expression des souffrances. Cela permet aux femmes de remonter aux origines de leurs souffrances, de conscientiser les blessures du lien, de comprendre ce qui les a conduites à la situation actuelle et d'amorcer une guérison qui les mènera à l'autonomie.

En 2014-2015, **1 367 heures** ont été allouées au counseling et à la sociothérapie. C'est une augmentation de 151 % en comparaison à l'an passé.

Counseling en toxicomanie

La rue des Femmes offre depuis cette année un nouveau service. Il s'agit de counseling pour se sortir des problèmes de toxicomanies. Environ cent heures y ont été investies en 2014-2015, mais cette forme de soutien devrait prendre beaucoup plus de place en 2015-2016.

Groupe de soutien en santé relationnelle

Des groupes de soutien en santé relationnelle ont vu le jour depuis décembre 2014. Une trentaine d'heures y ont été investies et la demande est forte. Le commentaire d'une participante : «Pour moi, deux mois de rencontre dans ce groupe de santé relationnelle équivaut à 2 ans de thérapie»!

Activités structurantes et de réadaptation

La reconstruction de soi ne peut reposer uniquement sur un soutien psychologique et socio thérapeutique. La rue des Femmes propose gratuitement un éventail d'activités à ses résidantes et aux participantes non résidantes. En créant un environnement propice à la guérison du lien et à la reprise du pouvoir sur leur vie, ces activités leur permettent:

- De découvrir leur créativité et leur potentiel notamment par des ateliers d'art-thérapie.
- D'être et de se sentir incluses.
- De s'exprimer plus facilement.
- D'acquérir une meilleure estime d'elles-mêmes.
- D'apprivoiser et de recréer le lien avec leur entourage en développant des relations moins craintives et plus harmonieuses.
- De se détendre, de relaxer et d'être plus à l'aise avec leur corps et leur apparence.
- De retrouver l'espoir grâce aux occasions de valorisation et de réalisation offertes.
- D'accéder à la mise en action et à l'atteinte de buts.

**Sur la photo, une participante à l'atelier d'art-thérapie (crédit photo : Robert Skinner – La Presse)*

Quand on parle d'activités structurantes, cela signifie :

Heures d'intervention allouées 2014-2015	
Art-thérapie (individuelle et groupe)	1 206
Thérapie corporelle	140
Ateliers de couture	552
Ateliers de photos	174
Artisanat	344
Activités de socialisation	279
Karaoké	20
Fêtes thématiques	315
Atelier de percussion	0
Chorale Les Voix du Cœur	133
Coiffer pour changer le monde	142

Drama-thérapie	0
Cuisine	0
Danse	0
Cercle de la parole	18
TOTAL	**3 323**

Globalement en 2014-2015, 3 323 heures ont été investies dans les activités dites structurantes et de réadaptation. C'est un peu moins que l'an passé. L'art-thérapie, la couture, l'artisanat ont suscité une forte participation. La diminution s'explique par l'indisponibilité d'une ressource pour encadrer la drama-thérapie.

Accompagnement et suivi dans la communauté

Le soutien aux femmes en difficulté ne s'arrête pas à l'intérieur des murs de la Maison Olga ou du Centre Dahlia. En effet, ex résidante ou externe, toute femme dans le besoin qui vient au centre de jour peut compter sur le soutien de La rue des Femmes, non seulement dans ses locaux, mais aussi à l'extérieur.

L'accompagnement et le suivi au sein de la communauté sont indispensables pour assurer des résultats durables de retour à l'autonomie et pour aider les femmes à traverser les situations anxiogènes. C'est aussi nécessaire pour garder la confiance des propriétaires qui acceptent des femmes dans leurs logements. Cette forme d'aide a mobilisé **2 921 heures** en 2014-2015. C'est une augmentation de 10 % par rapport à l'an dernier. La volonté des gouvernements de favoriser rapidement le retour en logement des sans-abris et les efforts constants de La rue des Femmes en ce sens vont inévitablement ajouter de la pression sur l'accompagnement.

L'accompagnement est offert gratuitement aux résidantes et aux non résidantes de diverses façons :

- Suivis téléphoniques et visites à domicile par les intervenantes ;
- Aide aux tâches quotidiennes ;
- Aide à la recherche de logement ;
- Accompagnement dans des situations anxiogènes, juridiques ou médicales ;
- Visites à l'hôpital ;
- Aide et accompagnement pour rétablir les contacts avec la famille ;
- Suivis auprès d'autres personnes ou organismes, tels que propriétaires de logements, curateur public, travailleurs sociaux, CLSC, etc. ;
- Références vers d'autres ressources utiles ;
- Aide au budget et à l'administration du chèque d'aide sociale ;
- Autres interventions jugées à-propos.

Toutes ces activités sont ancrées dans le quotidien, là où surgissent trop souvent la détresse relationnelle et la peur de l'échec. Ces actions contribuent à consolider la démarche déjà avancée vers l'autonomie et sont une aide précieuse pour les femmes en grande difficulté qui ne peuvent être hébergées sur place faute d'espace.

Soutien d'une infirmière, d'une travailleuse sociale et d'une psychiatre

Depuis quelques années, une infirmière du CSSS Jeanne-Mance visite La rue des Femmes aux deux semaines pour évaluer l'état de santé de femmes que nous lui référons ou qui veulent la rencontrer.

Une travailleuse sociale vient compléter cette démarche afin de mettre ses compétences au service des

femmes. Cette collaboration avec le CSSS est fort appréciée.

Enfin, une psychiatre bénévole expérimentée dans le domaine de l'itinérance a choisi d'apporter son aide à La rue des Femmes et à ses participantes.

Les services de base et de survie adaptés aux besoins

Hébergement

Avant d'espérer des résultats durables des services de reconstruction de soi, il faut sécuriser les besoins dits de survie. Depuis 2002, l'hébergement constitue un service de base important. Soulignons que la capacité d'accueil à La rue des Femmes est en permanence dépassée. Cette situation s'explique par la qualité des services de santé relationnelle offerts à la Maison Olga, par l'aggravation du phénomène de l'état d'itinérance féminine et par la rareté de logements sociaux et de logements adaptés. Le débordement a amené l'ajout d'une nouvelle maison sur la rue Wolfe.

En 2014-2015 La rue des Femmes a offert **14 971 nuitées d'hébergement (41 personnes par nuit en moyenne)**. La nouvelle maison sur la rue Wolfe – la Maison Jacqueline – a accueilli ses premières participantes en toute fin d'année, soit le 23 mars 2015 avant même son inauguration.

Malgré l'effort remarquable pour offrir un toit sécuritaire aux femmes, l'organisme a dû malheureusement **refuser 6 007 demandes d'hébergement (16 demandes par jour)**. C'est 38 % de plus que l'an dernier, un autre indice de la croissance de l'itinérance féminine à Montréal. Le refus d'héberger une personne désespérée est sans doute la tâche la plus difficile pour les intervenantes. En même temps, cela impose d'investir de plus en plus de temps pour diriger les femmes vers d'autres ressources. On estime qu'au moins 1 250 heures ont été investies au seul travail de référence vers d'autres ressources.

Chambres de la Maison Olga

Les vingt chambres individuelles sont occupées à 100 % comme à chaque année. En principe, six chambres sont allouées pour des courts séjours (2 à 3 mois), sept chambres pour des moyens séjours (3 mois à un an) et sept chambres sont réservées aux longs séjours (durée indéterminée).

En 2014-2015, 52 femmes y ont été admises. C'est un peu moins que l'année précédente à cause de l'augmentation des séjours plus longs. Notons que ces derniers ont un impact négatif sur le nombre de femmes qui se voient refuser l'accès à une chambre. Avec 7 300 nuitées, les chambres affichent complet toute l'année.

L'hébergement est gratuit le premier mois, et ensuite on demande aux femmes de participer au paiement de la chambre à hauteur de 60 % de leurs revenus. En contrepartie, elles bénéficient des services d'aide à la reconstruction de soi, sont logées dans une chambre individuelle, sont nourries, habillées et peuvent profiter de la buanderie. Ces revenus ont généré un peu plus de 80 000 $. C'est loin, bien sûr, de couvrir les coûts de sécurité, d'encadrement, d'entretien, de nourriture et d'exploitation 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24.

Places d'urgence/répit de la Maison Olga

Trois places d'urgence ont toujours été disponibles sans frais dans l'offre d'hébergement pour secourir des femmes en quête d'un toit pour la nuit. En principe, ces places sont proposées pour 48 heures, mais les séjours y sont souvent plus longs. Ces conditions d'hébergement sont minimales : matelas sur le plancher dans des aires communes. Les femmes peuvent cependant rester pendant le jour et profiter des services du centre de jour (repas, comptoir vestimentaire et services de soutien).

En 2014-2015, on y recense 822 admissions comparativement à 671 l'année précédente. Cela totalise **3 245 nuitées pour un taux d'occupation de 296 %**. Autre indice inquiétant : sur les 131 femmes différentes qui en ont bénéficié de ces places d'urgence, 44 d'entre elles étaient nouvelles cette année. Cette année, l'agence a reconnu le besoin et alloué un financement pour 5 places additionnelles dans notre offre de places d'urgence en décembre et janvier pour faire face aux besoins d'hiver.

La rue des Femmes envisage de rehausser son offre officielle de place d'urgence, mais elle souhaite que cette hausse soit reconnue par les organismes publics dans l'octroi de leurs subventions. En effet, l'utilisation des places d'urgence n'est pas suffisamment prise en compte dans le financement public; et à La rue des Femmes, neuf places **en moyenne ont été occupées chaque jour** et ce, sur une base annuelle. À quelques reprises, La rue des Femmes a accommodé jusqu'à douze femmes en même temps. Ce taux d'occupation des lits d'urgence engendre une charge supplémentaire en ce qui concerne le personnel, la sécurité, l'entretien des lieux, la buanderie, les repas servis et le budget.

Studios supervisés du Centre Dahlia

Depuis juin 2006, La rue des Femmes dispose de douze studios supervisés pour faciliter le passage des femmes à un logement autonome qui sont tous occupés en permanence. Dix-sept femmes y ont été admises avec un taux d'occupation de 100 % cette année avec 4 380 nuitées.

En principe, les studios sont attribués pour une durée maximale de deux ans. Ils sont destinés à celles qui sont sur la voie de l'autonomie. Un loyer est perçu. Il équivaut à 50 % des revenus de la personne. C'est moins que pour le loyer des chambres de la maison Olga, car les résidentes des studios doivent assumer des coûts de subsistance plus importants. De jour, comme de soir, tout est mis en œuvre pour les aider à assumer la vie en logement et à retrouver leur autonomie.

En 2014-2015, les loyers des studios ont totalisé 49 050 $, soit une moyenne de 340 $ par mois et par studio.

3e maison sur la rue Wolfe (La Maison Jacqueline)

Devant la pression de la croissance de l'itinérance féminine, La rue des Femmes a proposé l'ouverture d'une nouvelle maison sur la rue Wolfe à Montréal. Pour le moment, L**a maison a ouvert dix chambres et son centre de jour a une capacité d'accueil de trente places**. Ultimement la capacité d'hébergement pourrait passer à vingt chambres quand les budgets d'opération le permettront. Les services seront dispensés selon la même approche qu'à la Maison Olga. Toutefois l'accent sera mis davantage sur l'hébergement d'urgence (idéalement d'une durée de 48 à 72 heures) et sur les démarches pour réintégrer plus de femmes en logement dès leur arrivée.

Les travaux de construction ne sont pas totalement complétés au 31 mars 2015. Pourtant, la maison a accueilli ses premières femmes la dernière semaine de mars (17 admissions pour 41 nuitées). L'inauguration est planifiée pour le 15 mai 2015.

L'investissement prévu en frais d'acquisition de l'immeuble et de construction est estimé à un peu plus que 2,5 millions $. Un financement de 2 435 275 $ a été assuré par la Société d'Habitation du Québec (1 415 400 $), la SPLI (807 565 $) et la Ville de Montréal (212 310 $). Les coûts de réalisation respectent sensiblement les prévisions initiales. Cependant, en cours d'exécution, des problèmes insoupçonnés dans la ventilation du bâtiment existant forcent des travaux additionnels évalués à environ 100 000 $. La Ville de Montréal a promis une aide de 60 000 $ à cette fin. Pour les 40 000 $ qui manquent, La rue des femmes recherche de nouvelles sources de financement pour éviter de faire une ponction dans ses budgets d'opération. C'est un des défis de 2015-2016.

Centre de jour

Le centre de jour de la Maison Olga donne accès à un éventail de services dits « de milieu de vie », conçus pour les femmes dans le besoin. Cela inclut les services de reconstruction de soi décrits plus haut. En 2014-2015, on y recense à nouveau **un nombre record de 22 038 présences quotidiennes cumulées** pour l'utilisation d'au moins un de ses services. C'est une hausse de 6,7 % comparativement à l'année dernière.

Le Centre de jour n'aide pas seulement des résidantes ou des femmes sans domicile fixe. Il contribue au travail de prévention de l'itinérance. II contribue aussi grandement au maintien de femmes en logement. Beaucoup de femmes sorties de la rue ou à risque d'y entrer sont fragiles. Elles viennent occasionnellement au centre de jour. Elles y trouvent un milieu de vie où elles brisent l'isolement. Elles s'y sentent comprises et soutenues. De plus, elles sont encouragées à participer à toutes les activités de soutien et de guérison.

Conçu initialement pour recevoir 55 femmes chaque jour pendant la semaine, le centre de jour n'est ouvert qu'aux résidantes les fins de semaines. L'expérience vécue montre que l'on peut gérer convenablement jusqu'à 65 présences par jour. Au-delà, on est carrément en surcapacité. Les risques de conflits et la pression sur les intervenantes, la cuisine, la buanderie et l'intendance augmentent de façon inquiétante, surtout si cela se répète plusieurs jours consécutifs.

Le sur achalandage est observé depuis longtemps. La réalité de la dernière année a de quoi inquiéter. La capacité d'accueil est régulièrement dépassée. On a mesuré une pointe de 89 présences le 22 mai 2014. Curieusement, c'est la période d'avril à juillet qui s'est avéré la plus fréquentée et ce sont les mois d'hiver qui le sont le moins. Les intervenantes ont dû contingenter les entrées au mois d'août avec tous les déchirements que cela suppose. Nous voyons là un autre indice de la croissance de l'itinérance féminine.

PRÉSENCES OBSERVÉES AU CENTRE DE JOUR EN 2014-2015

80 présences et plus	28 jours
75 à 79 présences	40 jours
70 à 74 présences	42 jours
65 à 69 présences	60 jours
65 présences et plus	170 jours

Face à cette situation, l'ouverture d'un nouveau centre de jour de 30 places sur la rue Wolfe est planifiée. Cet ajout augmente cependant le défi de financement des opérations. Les programmes gouvernementaux ne sont pas conçus pour soutenir l'approche de continuum de services de La rue des Femmes. L'arrivée

d'une nouvelle maison avec centre de jour mobilise beaucoup d'efforts de collecte de fonds additionnels.

Service de repas

Cette année, La rue des Femmes a servi **50 384 repas** aux résidantes et aux non résidantes. Cette augmentation est en corrélation avec le nombre de présences au centre de jour.

Les dépenses de nourriture ont été de 113 758 $ en 2014-2015, soit 8,6% de plus que l'année précédente. C'est à peine 2,26 $ par repas. Ce faible coût est rendu possible grâce à des dons en nourritures évalués à 41 028 $ cette année. Ce dernier montant n'est pas pris en compte dans les dépenses au budget.

Comptoir de vêtements et articles utiles aux femmes

Le centre de jour offre également un comptoir de dons de vêtements et articles utiles aux participantes. Celui-ci est soutenu exclusivement par des dons faits à La rue des Femmes. À la suite d'un tri, les surplus sont partagés avec d'autres ressources d'aide aux personnes en difficulté. Cette année, on rapporte le chiffre de **84 318 dons faits aux femmes.**

Ce service toujours très sollicité contribue à préserver la dignité de ces femmes et à valoriser leur image. Correctement vêtues, elles sont mieux perçues et sont moins identifiables comme itinérantes lorsqu'elles arpentent les lieux publics. Elles se sentent également plus en sécurité. En même temps, le service apporte une aide précieuse à celles qui sont prêtes à recouvrer leur autonomie en appartement.

Le comptoir dépend presqu'entièrement du travail de bénévoles et se heurte aux défis récurrents que sont le tri et l'entreposage des produits à donner.

Buanderie

La Maison Olga et le Centre Dahlia mettent gratuitement à la disposition de leurs résidantes une salle de lavage. C'est un service incontournable et très apprécié des femmes. Le souci de l'hygiène est constant.

Services de fiducie

Un des problèmes fréquents chez les femmes sans abri est la difficulté d'administrer leur budget. La rue des Femmes offre à celles qui le demandent un service de fiducie. Certaines femmes confient à une intervenante, avec le soutien du service de comptabilité, l'administration du chèque d'aide sociale. C'est un moyen entre autre de faciliter leur retour en logement en rassurant les propriétaires quant à leur solvabilité. La rue des Femmes veille surtout au paiement du loyer et des comptes des services publics. **Vingt-trois femmes s'en sont prévalues** en 2014-2015. Une femme peut décider à sa convenance de mettre fin à ce mandat de gestion.

Référence à d'autres ressources

Face à une sollicitation croissante des services de La rue des Femmes, notamment l'hébergement, les intervenantes doivent consacrer de plus en plus de temps à orienter les femmes dans le besoin vers d'autres ressources. Nous parlons ici des services d'aide à la survie qu'elles offrent et non des services d'aide à la reconstruction de soi. L'évaluation du temps alloué à ce travail reste imprécise. Nous estimons à **1 250 heures** le temps investi par les intervenantes à cette seule activité en 2014-2015. C'est 22 % de plus que l'an dernier.

Dans ce temps alloué au référencement, il importe de signaler 50 transports en urgence à l'hôpital et 50 femmes envoyées au nouveau centre de répit et de dégrisement. Ces deux statistiques soulignent l'état de santé très précaire des femmes accueillies.

Sensibiliser la communauté

La sensibilisation et la responsabilisation de la communauté à l'égard du phénomène de l'itinérance féminine prennent une grande place dans la mission de La rue des Femme. Le soutien et la compréhension des élus, des intervenants sociaux, des gens d'affaires et de la population en général sont nécessaires à la solution du problème. Ainsi, toutes les occasions publiques deviennent des lieux privilégiés pour communiquer notre vision.

On cherche à faire connaître et comprendre la réalité des femmes en état d'itinérance, la fracture du lien et la souffrance qui en découle. On fait la promotion de la santé relationnelle en relation avec la santé globale de la personne, avec la santé sociale et avec l'exercice de la citoyenneté. Enfin, on dévoile les principales réalisations de l'organisme.

Si ces actions de sensibilisation contribuent à faire évoluer les mentalités, elles aident aussi au financement public et privé nécessaire au développement des services aux femmes. Elles attirent également les stages d'études, le bénévolat et des dons en biens et en services.

La démarche se fait largement en concertation avec la Fondation La rue des Femmes. L'effort de conscientisation s'adresse autant aux instances politiques qu'aux intervenants sociaux, aux gestionnaires de programmes d'aide, aux donateurs potentiels, aux étudiants, à la communauté des affaires et au grand public.

Les messages

Le message de base est toujours le même : l'itinérance est un état et relève généralement d'un problème de santé relationnelle grave. Le manque de logement, la pauvreté, les toxicomanies et les comportements associés en sont les effets. L'itinérance est l'aboutissement du phénomène de la déconnexion et de l'exclusion, de la méconnaissance de l'existence de la santé relationnelle et de la non-reconnaissance des blessures infligées par des gestes graves de rejet, de violence et d'abandon.

La lutte à l'itinérance ne peut se limiter à fournir un abri à longueur d'année, des aliments et des vêtements. Il faut surtout travailler à guérir les blessures qui ont mené à tant de détresse. Les principaux remèdes sont l'accueil, le soutien et la prise en charge relationnelle, la connexion, l'inclusion, la compassion, le temps, la sécurité et la stabilité, de même que la mise en action à travers les outils de guérison.

Dans sa démarche de sensibilisation, La rue des Femmes réclame aussi des services publics une aide financière plus importante pour faire face aux besoins grandissants. Elle ambitionne d'être reconnue par le Ministère de la Santé comme un projet pilote en santé relationnelle qui offre tous les services et les soins nécessaires à recouvrer la santé relationnelle, allant de l'hébergement aux services de reconstruction de soi.

Faits saillants de l'effort de sensibilisation

Des porte-paroles dynamiques

La comédienne **Catherine Proulx-Lemay**, qui incarne le personnage de Michelle dans la série Unité-9, est, pour la deuxième année consécutive, la porte-parole de la campagne « Vers une troisième maison », et

plus largement de La rue des Femmes. Sa sensibilité à l'égard des femmes en état d'itinérance, sa personnalité engagée et sa visibilité médiatique en font une excellente porte-parole. Nous tenons à lui exprimer ici notre profonde gratitude pour son engagement et son implication.

Une autre personnalité dynamique s'implique activement pour La rue des femmes et sa fondation au niveau plus spécifique de la collecte de fonds. Madame **Madeleine Chenette**, Associée et directrice exécutive nationale des services-conseils en stratégie, KPMG-Secor préside la campagne « Vers une troisième maison ». Elle a su attirer l'attention de grandes entreprises sur les besoins de l'organisme et les résultats sont déjà très intéressants et prometteurs à long terme.

Relations de presse

L'effort de conscientisation a un impact dans la mesure où le message est relayé dans les média. Nous mesurons cet impact par le nombre de reportages, entrevues et articles qu'on peut voir, écouter ou lire à la télévision, à la radio, dans les journaux et revues et sur Internet. Ce sont autant de moyens de rejoindre divers publics cibles.

Afin d'attirer l'attention des médias, La rue des Femmes a publié des communiqués de presse et lettres d'opinion, notamment :

- 16 octobre 2014 - La rue des Femmes célèbre ses 20 ans à l'occasion de la soirée bénéfice annuelle de sa Fondation
- septembre 2014 - Lettre d'opinion : La crise du logement vue par La rue des Femmes
- 13 mai 2014 - Lettre ouverte de Léonie Couture, Fondatrice et directrice générale de La rue des Femmes

De plus, La rue des Femmes a pu bénéficier des retombées médiatiques extraordinaires de l'évènement Soupe pour Elles.

Au total, en 2014-2015, nous avons repéré **12 présences médias** comparées à 47 l'an passé.

Présence média des deux dernières années		
	2013-2014	2014-2015
Entrevues à la télévision	12	3
Entrevues à la radio	15	5
Articles dans la presse écrite	20	4
TOTAL	**47**	**12**

Cette diminution s'explique en partie par le fait que l'année précédente avait été extraordinaire grâce à la campagne de relations publiques qui avait été organisée en collaboration avec le cabinet Massy Forget Langlois à l'occasion du lancement de la campagne « Vers une troisième maison » Cette campagne avait eu des retombées hors du commun et a d'ailleurs reçu le Prix d'excellence stratégique Platine dans la catégorie Campagne sociétale lors du gala de la Société québécoise des professionnels en relations publiques (SQPRP) le 29 mai 2014.

Campagne de publicité

Orchestrée par la Fondation La rue des Femmes cette campagne annuelle vise à améliorer la visibilité et la notoriété de l'organisme avec une présence importante sur les quais du métro de Montréal d'une affiche spéciale conçue pour les « lumiquais », et ce pour tout le premier semestre de l'année 2015.

Par ailleurs, une nouvelle vidéo de présentation de La rue des Femmes a été tournée à l'occasion de la soirée-bénéfice annuelle et mise en ligne, générant de nombreux commentaires positifs.

Campagne de dons majeurs « Vers une troisième maison »

La démarche de sensibilisation ne peut ignorer la nécessité de solliciter des fonds tant privés que publics pour soutenir le budget annuel d'opération, la croissance et la pérennité des services de La rue des Femmes. Pour la collecte de fonds privés, cette démarche se fait dans un travail concerté entre l'organisme et sa fondation. Depuis deux ans, l'axe principal est la campagne des dons majeurs en lien avec la troisième maison qui va ouvrir en mai 2015.

Orchestrée conjointement par le Fondation et l'organisme, la campagne sous le thème « Vers une troisième Maison » vise à recueillir 2 500 000 $. Elle est présidée par Mme Madeleine Chenette, associée et directrice exécutive nationale des services-conseils en stratégie de KPMG-Secor, assistée de Mme Andrée Lafortune, Présidente de la Caisse Desjardins des Versants du mont Royal, Mme Mélanie Joly, Mme Christiane Locas, Vice-présidente innovation et programmes commerciaux de Sobeys et de M. Rob Velan, Vice-président Distribution de Velan Inc. Plus de 1 800 000 $ ont d'ores et déjà été récoltés en dons ou en engagements par la Fondation et d'autres dons probables sont attendus. Cela peut paraître beaucoup, mais La rue des Femmes anticipe avoir besoin de plus de 1 500 000 $ de source privée chaque année pour maintenir ses services en incluant la troisième maison. C'est un peu plus du double de ce qui a été requis en 2014-2015.

Internet et réseaux sociaux

Internet joue un rôle de plus en plus important dans la façon de communiquer. La rue des Femmes l'a compris et met à jour le plus régulièrement possible son site laruedesfemmes.org. De nombreux contenus sont ajoutés régulièrement, notamment dans la section « Nouvelles » afin de maintenir un référencement de qualité. À titre d'exemple, le site est une des premières références que fournit Google lorsqu'on lance une recherche « santé relationnelle ».

Les réseaux sociaux constituent également un moyen efficace de communiquer des articles, de recruter des bénévoles pour des besoins ciblés, de susciter des dons et d'entretenir des contacts avec les journalistes. En relayant les messages, en faisant connaître des besoins précis, on permet aux donateurs de se sentir utiles et impliqués et de développer un sentiment d'appartenance.

Les publications du site Internet sont systématiquement relayées sur les médias sociaux, ce qui améliore sa visibilité et sa fréquentation. De la même façon, les apparitions médiatiques sont publiées et génèrent souvent de nombreux partages.

Le tableau ci-dessous dénombre les personnes qui suivent La rue des Femmes sur les différents médias sociaux (au 1er juin 2015).

La rue des Femmes dans les médias sociaux			
	2013-2014	2014-2015	Progression
Facebook	1 262	1 850	+ 32 %
Twitter	3 452	3 712	+ 7 %
Lettre d'information électronique	1 265	2 118	+ 40 %
LinkedIn	60	146	+ 59 %

Les évènements

Les évènements sont aussi une occasion de sensibiliser à la cause des femmes en état d'itinérance et d'aider au financement.

Certains sont l'œuvre de La rue des Femmes et/ou sa fondation (Ex : le souper-bénéfice), d'autres sont organisés par des tiers. Ils sont généralement l'occasion de faire connaître La rue des Femmes et de sensibiliser sur l'itinérance au féminin et d'obtenir de la couverture médiatique. Des personnalités éminentes se sont impliquées dans les évènements de cette année. Il y a eu :

- Le concert-bénéfice organisé par l'organisme Équi-Vox au profit de La rue des Femmes.
- La 13ème édition de *Coiffer pour changer le monde*.
- La visite d'Oliver Jones à La rue des Femmes au cours de laquelle il a accompagné notre chorale.
- L'activité de collecte de fonds organisée par Hubert Fortin, ancien président de la Fondation, dans le cadre de son pèlerinage à Compostelle.
- L'exposition des toiles et de photos de participantes dans le cadre des Journées québécoises de la Culture,
- La soirée bénéfice de la *Fondation* La rue des Femmes à l'hôtel Hyatt Regency présidée par Alain Dumas
- La participation de la chorale à La Nuit des Sans-Abris.
- Le cocktail organisé par la Boutique 5è Av. pour le lancement du foulard créé pour La rue des Femmes par Jean-Claude Poitras.
- Le dîner de Noël.
- Le brunch des reines, avec la présence exceptionnelle du maire de Montréal M. Denis Coderre.
- La célébration de la Journée Internationale des Femmes, avec la participation de Mme Madeleine Chenette, Associée et directrice exécutive nationale des services-conseils en stratégie, KPMG-Secor et présidente de la campagne « Vers une troisième maison ».
- Les Soupers d'Alexandre organisés par monsieur Alexandre Taillefer, un homme d'affaires émérite.
- La Soupe pour Elles sur l'Esplanade de la Place-Ville Marie organisée par madame Sophie Brochu, la présidente de Gaz Métro.

Parmi les événements, nous tenons à en souligner trois en particulier. Tout d'abord, M. Alexandre Taillefer, homme d'affaire émérite et « Dragon » pour Radio-Canada, nous a proposé d'organiser **les « Soupers d'Alexandre** ». Chaque deux mois, il invite ses complices (ses relations d'affaires) à acheter et cuisiner des mets raffinés pour les participantes. Les cinq Soupers organisés en 2014-2015 ont connu un immense succès auprès des participantes.

De plus, **la Fête des reines** que La rue des femmes organise chaque année a été l'occasion d'une visite aussi prestigieuse qu'exceptionnelle : le Maire de Montréal, M. Denis Coderre, s'est déplacé un dimanche pour passer deux heures avec les participantes et couronner la reine de l'année. Les participantes ont été très honorées de cette présence et touchées par l'écoute et la grande sensibilité que M. Coderre a démontrées à leur endroit.

Enfin, **Soupe pour Elles** a été organisée dans le cadre de l'initiative « L'Effet A » qui fait la promotion de l'ambition féminine. Madame Sophie Brochu, Présidente et chef de la direction de Gaz Métro, a choisi La rue des femmes comme bénéficiaire de son défi. Son initiative a été menée en accord avec l'organisme, la

fondation et madame Madeleine Chenette. Ce défi s'est matérialisé par un grand évènement de sensibilisation et de collecte de fonds.

Mme Brochu a mobilisé ses collaboratrices et collaborateurs de Gaz Métro, son réseau d'affaires et de nombreux fournisseurs qui ont accepté de travailler bénévolement à l'organisation d'un événement qui s'est déroulé le 27 mars 2015. Près de mille femmes se sont jointes à Mme Brochu et à Catherine Proulx-Lemay sur l'Esplanade de la place Ville-Marie pour un dîner de rue, au cours duquel la chorale de La rue des Femmes, sous la direction de Monique Joachim, a donné une représentation très apprécié du public.

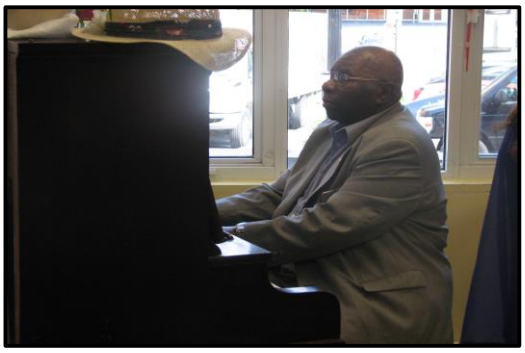
Soupe pour elles, le 27 mars 2015, un véritable succès avec Frédéric Poussard, Léonie Couture et Madeleine Chenette

Au 31 mars 2015, cet événement avait permis de recueillir près de 100 000 $ au profit de la Fondation La rue des Femmes et a offert une visibilité médiatique hors du commun, tant dans les médias traditionnels que sur les médias sociaux.

Bien que ces évènements ne soient pas tous publics, ils démontrent bien l'aura dont bénéficie La rue des Femmes dans des milieux influents et diversifiés. L'approche concrète de guérison de la santé relationnelle paraît un facteur déterminant dans l'appui qu'on donne à La rue des Femmes dans la tenue de ces évènements.

Toutes les personnes qui s'impliquent dans les événements ont droit à une grande et à la fois modeste et discrète reconnaissance de La rue des Femmes. Ce rapport est une occasion de la souligner.

La photo officielle de la soirée-bénéfice 2015 avec, de gauche à droite :
Rob Velan, administrateur de la Fondation – VP Distribution, Velan Inc. ; Diane Derome, Directrice générale, Caisse Populaire du Complexe Desjardins ; Alain Dumas, Président d'honneur de la soirée – Associé, KPMG-Secor ; Léonie Couture – Fondatrice et Directrice Générale, La rue des Femmes ; John Rae, VP Exécutif, Power Corporation ; Lorraine Pipon, Présidente de La rue des Femmes – A.V.C. et planificateur financier, Bâtirente ; Frédéric Poussard, Président du CA de la Fondation – VP Finances, Pneus Touchette Distribution Inc. ; Catherine Proulx-Lemay, porte-parole de La rue des Femmes, comédienne ; David Savard, comédien, animateur de la soirée



Oliver Jones accompagne la chorale de La rue des Femmes

L'exposition dans le cadre des Journées de la Culture

Alexandre Taillefer et ses complices, lors d'un «Souper d'Alexandre»

Le maire de Montréal Denis Coderre lors de la Fête des Reines en janvier 2015

Chambres à la maison Jacqueline

Une conversation autour de la table à la maison Jacqueline

Cuisine offrant repas variés à toutes les participantes

Recherches et publications

Il importe de nourrir les communications et de faire évoluer la connaissance. À travers son travail quotidien, La rue des Femmes garde un souci constant de documenter ses observations, ses réalisations et ses résultats et de les publier. On peut généralement retrouver ces publications sur son site internet à la rubrique « Publications ». Le présent rapport est le principal recueil des résultats mesurés. Il sera diffusé dès sa parution sur le site internet.

Cette année, mentionnons :

- Deux bulletins de liaison du « Porte-Voix » destinés aux donateurs, aux abonnés et à ceux qui s'intéressent à La rue des Femmes. Ils ont été intégrés aux publipostages de collecte de fonds de la Fondation La rue des Femmes,
- Le rapport annuel d'activité 2013-2014 de La rue des Femmes,
- Le rapport annuel d'activité 2013-2014 de la Fondation La rue des Femmes,

Le principal projet de recherche de cette année se fait en collaboration avec le service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal et Relais-femmes. Initié en 2013, il a été mené tout au long de l'exercice 2014-2015. Le but de cette recherche est de documenter et d'évaluer objectivement l'approche d'intervention auprès des femmes en état d'itinérance. Nous entretenons l'espoir de faire comprendre, rayonner voire améliorer la démarche de guérison de la santé relationnelle dans la lutte à l'itinérance. Nous attendons les résultats de l'étude vers juin 2015.

Les rencontres avec des gens ou groupes influents

Dans le double but de faire connaître La rue des Femmes et d'obtenir de précieux conseils de personnes influentes avisées, nous cherchons à rencontrer des acteurs importants de la communauté. Les buts sont de promouvoir l'approche d'intervention de La rue des Femmes et de faire valoir les besoins constants de financement de l'organisme. Ces démarches ont été intensifiées dans le cadre de la campagne de dons majeurs « Vers une troisième maison » et mobilisent généralement la participation de Léonie Couture.

La participation à des comités

Si on veut changer le monde des femmes itinérantes et en grande difficulté, il importe d'être actif au sein des comités habilités à faire des recommandations aux instances décisionnelles. C'est ce que continue de faire La rue des Femmes, pour que l'itinérance cesse d'être un problème individuel pour enfin devenir un problème de santé publique, un problème de santé relationnelle avec la reconnaissance de la spécificité féminine.

Léonie Couture siège à titre de membre d'un organisme communautaire au conseil d'administration de la Société de développement social Ville-Marie. Ce dernier sollicite notamment des entreprises pour créer des emplois pour les personnes qui ne peuvent accéder sans soutien aux emplois traditionnels réguliers.

Suzanne Bourret siège comme coordonnatrice à l'intervention de La rue des Femmes au comité d'hébergement d'urgence en itinérance que dirige l'Agence de la Santé et des Services Sociaux de Montréal (CSSSM) en collaboration avec la Ville de Montréal.

Ressources humaines : 20 ans d'engagement

L'organisation

La rue des Femmes est une corporation à but non lucratif dirigée par madame Léonie Couture. L'organisme rend des comptes à un conseil d'administration présidé par madame Lorraine Pipon (voir annexe 1).

Pour ses activités d'autofinancement privé, La rue des Femmes compte sur le travail de sa Fondation qui a **pour mission d'aider à faire progresser l'organisme.** Son principal mandat est de recueillir des fonds privés nécessaires au financement et à la pérennité de ses activités. La Fondation est une corporation à but non lucratif ; elle relève de son propre conseil d'administration présidé par monsieur Frédéric Poussard (voir annexe 1). Léonie Couture, est directrice générale de La rue des Femmes et de la Fondation.

Les travailleuses et travailleurs

L'action de La rue des Femmes repose essentiellement sur l'engagement et la compétence de ses travailleuses rémunérées et sur le dévouement de ses stagiaires et de ses bénévoles. Les stagiaires et bénévoles sont indispensables pour respecter les contraintes de budget.

Le personnel rémunéré

Au 31 mars 2015, La rue des Femmes compte sur 41 employés(es) à temps plein (28 heures et plus), 20 à temps partiel et 18 sur liste de rappel pour un total de **79 personnes comparées à 61 personnes** au 31 mars 2014. L'ouverture de la troisième maison a entraîné une augmentation de l'effectif. Outre la formation des nouvelles intervenantes, un programme de formation continue assure une cohésion des interventions et un approfondissement du concept de la santé relationnelle et de ce qui peut l'affecter, de sa signification en termes de lien et de citoyenneté. Le but est d'outiller les intervenantes à une approche d'intervention globale résolument axée sur la reconnaissance et la guérison des blessures relationnelles et des traumatismes graves subis par les participantes. En plus, cette formation fait en sorte que ces travailleuses et stagiaires deviennent des agentes de sensibilisation et de changement dans d'autres milieux lorsque celles-ci quittent La rue des Femmes pour travailler ailleurs. Un manuel de l'employée est remis à toutes les travailleuses lors de leur embauche. C'est grandement apprécié d'avoir en un seul recueil toutes nos politiques qui encadrent le travail. Hormis le travail de ces intervenantes, La rue des Femmes compte aussi sur une équipe d'administratrices qui assure le bon fonctionnement de l'organisme. Des formations leur sont aussi offertes afin qu'elles puissent renforcer leurs compétences et contribuer à assurer la pérennité de La rue des Femmes.

Les bénévoles

La rue des Femmes a compté également sur 96 bénévoles, qui ont généreusement offert 5 955 heures de services en 2014-2015. Cette évaluation est probablement inférieure à la réalité car les heures de bénévolat ne sont pas toutes notées.

Les stagiaires

La rue des Femmes a aussi bénéficié de l'apport de **21 stagiaires** comparativement à 25 l'an dernier. Sept étaient en provenance de l'étranger. L'approche de La rue des Femmes se diffuse donc en Europe et en Afrique ainsi que dans les institutions d'enseignement au Québec. Les stagiaires ont fourni 5 948 heures de travail. Cela s'ajoute à la prestation du personnel rémunéré. Cette relation avec les stagiaires se veut gagnante-gagnante. Elle contribue à leur formation et à leur sensibilisation. Elle aide en même temps au fonctionnement des services et au rayonnement de La rue des Femmes. Elle fait également évoluer la pensée et l'approche d'intervention et prépare ces femmes à leur futur travail social.

Budget d'exploitation

Les dépenses

En 2014-2015, les dépenses de fonctionnement ont totalisé **2 029 911 $,** soit 185 332 $ (10,4 %) de plus que l'année précédente. C'est cependant 2,6 % de moins que le budget prévu en début d'année. 82,7 % du budget est dévolu aux salaires et avantages sociaux.

Ce budget témoigne d'une grande rigueur administrative compte tenu de l'ampleur des services rendus, de l'importance des installations physiques, des besoins d'encadrement et de soutien des femmes, des obligations de sécurité et du nombre grandissant de personnes secourues.

Les salaires et avantages sociaux expliquent la totalité de cette hausse des dépenses. L'obligation de rétablir l'équité salariale et l'ajout d'une intervenante de jour et d'une intervenante de nuit justifient cette augmentation. Les dépenses d'exploitation ont tout de même été de 2,6 % inférieures aux prévisions initiales.

L'économie par rapport aux prévisions ne peut être considérée comme une bonne nouvelle. La compression s'est encore faite principalement sur la masse salariale réduite de 26 390 $ (1,6 %) par rapport aux prévisions. Une surcharge de travail incombe alors au personnel pour pallier ces absences et on ne fait pas tout ce qu'il faut au plan des services de reconstruction de soi `par manque de ressources.

Les revenus

La rue des Femmes a réalisé des revenus d'exercice de **2 043 857 $** en 2014-2015. C'est 196 561 $ de plus que l'année précédente. Les subventions des gouvernements et de la Ville ont totalisé 1 281 858 $. C'est à peu près le montant prévu. Les dons privés, canalisés par la Fondation ont été de 624 146 $, une augmentation de 6 % sur l'année précédente. Les revenus autonomes générés par les services rendus par La rue des Femmes de 137 853 $ resteront toujours marginaux par rapport aux besoins.

Force est de constater que les programmes d'aide financière devraient être mieux adaptés et plus généreux pour les centres multiservices intégrés comme celui de La rue des Femmes.

D'autre part, les offres d'aide financière aux coûts d'exploitation de la troisième maison apparaissent insuffisantes. Cette situation impose un réel défi de collecte de fonds privés pour les prochaines années. La rue des Femmes s'y est attelée avec sa Fondation en lançant une campagne de sollicitation de dons majeurs de 2,5 millions de dollars. Le deux tiers du montant a été obtenu, mais il faut faire plus pour la pérennité des services à long terme.

Cela explique que La rue des Femmes continuera d'insister pour que les organismes à vocation multiservices, offrant hébergement et centre de jour, ne soient pas exclus de l'admissibilité aux subventions dites de « milieu de vie » sous prétexte qu'ils reçoivent déjà une subvention pour l'hébergement. En effet, cette stratégie favorise le morcellement des services aux personnes en état d'itinérance qui ne peut que nuire au processus de réintégration sociale.

Contribution de la communauté

Le budget décrit au chapitre précédent ne reflète pas totalement la réalité. Il prend en compte les dons en argent obtenus et les revenus provenant des services rendus par La rue des Femmes. Cependant, il ne comptabilise pas la valeur du bénévolat, des stages et des dons en matériel et en services qui représentent une autre partie de la contribution de la communauté, et ce depuis 20 ans. La reddition de comptes au gouvernement stipule que les organismes bénéficiant de l'aide du Programme de Soutien aux Organismes Communautaires (PSOC) démontrent l'engagement de la communauté à leurs côtés et l'effort d'autofinancement. La rue des Femmes fait bonne figure à cet égard.

Globalement, La rue des Femmes évalue à **1 022 260 $** la contribution de la communauté au soutien de ses activités de cette année. 319 962 $ ne sont pas comptabilisés aux états financiers du fait qu'ils sont un estimé de la valeur de l'apport des bénévoles, des stagiaires et des dons en biens matériels et en services.

L'importance et la diversité du soutien obtenu illustrent d'une part les grands efforts déployés par La rue des Femmes pour sensibiliser le milieu à sa mission et à ses besoins et, d'autre part le succès de cette sensibilisation. Les résultats montrent la profonde implication de la communauté dans ses activités et la confiance des donateurs. Enfin, ils mettent en évidence l'effort de sollicitation et de gestion des dons qui mobilisent inévitablement des énergies de l'organisme et de sa fondation.

La contribution de la communauté dépasse pour la première fois le million de dollars cette année. Elle tient compte des dons en argent, des revenus générés par les services rendus par La rue des Femmes et de la valeur monétaire estimée que représentent le bénévolat et les stages de même que les dons privés en matériels et en services.

Les dons privés en argent

Sans un apport substantiel en dons privés, La rue des Femmes ne pourrait accomplir sa mission. Depuis 2012-2013, les dons privés vont à la Fondation La rue des Femmes qui transfère les sommes nécessaires à La rue des Femmes. La raison d'être de cette Fondation est d'assurer la pérennité et le développement de l'organisme. L'ajout de la Maison Jacqueline impose un soutien financier accru venant du privé.

Les transferts de la Fondation à La rue des Femmes en 2014-2015 s'élèvent à **624 146 $.** Ce montant ne reflète pas la totalité des dons recueillis et des engagements de dons. La Fondation se doit de constituer la réserve nécessaire à la croissance des besoins liés à l'ouverture de la Maison Jacqueline et à la pérennité de l'organisme. Les subventions gouvernementales à l'acquisition et à la construction du nouvel immeuble sont d'ailleurs conditionnelles au maintien des services prévus à long terme.

Les revenus d'activités et de services

La rue des Femmes génère certains revenus de ses services. Ils proviennent principalement de la contribution des résidantes (loyers) et des intervenantes (frais de repas à la Maison Olga). En 2014-2015, les revenus d'activités et de services ont été de **137 853 $.** Les sources sont les suivantes :

Revenus d'activités et de services 2014-2015	
Revenus de séjour Maison Olga +repas	86 131 $
Revenus de séjour Centre Dahlia	49 050 $
Divers	2672 $
TOTAL	**137 853 $**

Les dons non comptabilisés dans les états financiers

Le bénévolat, les stages et les contributions matérielles et en services jouent un rôle important dans la prestation de La rue des Femmes même si non comptabilisés dans les états financiers. En 2014-2015, nous évaluons cet apport additionnel de la communauté à près de 320 000 $**.** Nous rapportons ces chiffres à titre indicatif du soutien de la communauté.

Bénévoles et stagiaires

Les bénévoles ont donné au moins 5 955 heures de services divers. Cette évaluation reste sous la réalité. Il est difficile de comptabiliser toute la prestation de temps de ces bénévoles. Évalué sur la base très conservatrice d'un taux horaire de 12 $, l'apport de ces bénévoles de diverses expertises équivaudrait à plus de **71 460 $** en salaires.

La contribution de ces bénévoles a touché plusieurs activités de La rue des Femmes : le travail de cuisine, le soutien à l'entretien des immeubles et jardins, le soutien à l'administration et à l'accueil, la rédaction de divers documents, l'exploitation du comptoir vestimentaire, les activités structurantes et de réadaptation, la clinique d'impôts, l'accompagnement dans des démarches médicales ou juridiques, la sollicitation de dons, les services de transports, l'organisation d'événements…

Outre les bénévoles, La rue des Femmes attire des stagiaires non rémunérés qui ont besoin d'une expérience de terrain dans leur formation. En 2014-2015, 21 stagiaires ont fourni 5 948 heures de travail. En évaluant leur prestation à 12 $ l'heure, c'est un apport additionnel de **71 376 $.** Les bénévoles et les stagiaires sont et vont demeurer des ressources très importantes pour La rue des Femmes. Toutefois, on ne peut se permettre de dépendre de la disponibilité et des aptitudes des bénévoles pour remplir une mission qui demande des services complexes et continus 7 jours sur 7, 24 heures sur 24.

Contributions en biens et en services

Les dons en matériel et en services comblent aussi des besoins importants et permettent des économies budgétaires substantielles. En 2014-2015, nous estimons à **177 126 $** la valeur globale de ces dons en biens et services qui constituent un apport très utile à La rue des Femmes. Ils permettent des économies en nourriture, en matériel d'entretien et de nettoyage, en achats d'équipement et en literie. Ils assurent l'approvisionnement complet du comptoir vestimentaire. Ils fournissent des produits d'hygiène corporelle et des cadeaux pour les femmes.

En même temps, ils engendrent des défis de manutention, de triage et d'entreposage non négligeables, surtout les vêtements et la nourriture. Il faut parfois contingenter l'entrée de certains types de dons (ex: vêtements) et freiner la générosité. La rue des Femmes cherche toujours à se donner une stratégie plus sélective à cet égard tout en évitant de décourager la générosité. L'affluence croissante des dons matériels oblige à les partager avec d'autres ressources, en particulier en ce qui a trait aux vêtements.
On peut catégoriser les dons en biens et services de la façon suivante :

Valeur des dons en biens et services 2014-2015	
Dons en nourriture et boissons	47 205 $
Dons en vêtements et accessoires neufs (1)	49 178 $
Dons en équipement et ameublement	46415 $
Dons en produits divers	26 823 $
Dons en services	7 505 $
TOTAL	**177 126 $**

(1) N'est pas considérée ici la valeur en $ pour les dons en vêtements usagés qui ont été très importants

Résumé statistique

Les tableaux qui suivent résument l'évolution des services rendus aux participantes. Les deux premiers montrent l'évolution des principaux services et du budget depuis 2002-2003, l'année d'ouverture de la Maison Olga. Le troisième compare la prestation de services offerts au cours des 3 dernières années.

Évolution statistique des services depuis 2002-2003

EN CHIFFRES ABSOLUS :

	14-15	13-14	12-13	11-12	10-11	09-10	06-07	03-04	02-03
Nuitées d'hébergement	14 971	14 253	13 697	13 615	13 146	13 205	12 345	8 157	3 054
Présences quotidiennes (Centre de jour)	22 038	20 641	18 936	19 678	18 769	17 158	13 700	11 315	3 725
Repas servis	50 384	44 585	41 022	41 722	40 820	36 620	32 850	28 560	11 102
Dons articles et vêtements (000 dons)	84 318	n.d.	101,6	92,7	39,3	36,5	27	18	6,818
Hres suivi global, counseling, thérapie relationnelle, sociothérapie et toxicomanie	26 881	20 089	16 664	16 171	12 590	7 260	7 311	2 630	1 089
Heures d'activités structurantes et de réadaptation	3 323	3 360	2 059	3 026	3 845	2 520	5 390	1 428	971
Heures accompagnement dans la communauté	2 921	2 640	3 600	3 336	2 921	2 222	3 000	1 835	610
Heures références autres organismes	1 250	1 030	860	800	670	ND	ND	ND	ND
Budget de dépenses (k$)	206 056	1 843	1 734	1 665	1 624	1497	1 217	864	575

EN VALEURS RELATIVES :

	14-15	13-14	12-13	11-12	10-11	09-10	06-07	03-04	02-03
Nuitées d'hébergement	490	467	448	446	439	432	404	267	100
Présences quotidiennes (Centre de jour)	591	554	508	528	504	460	368	304	100
Repas servis	454	401	369	376	367	322	296	257	100
Articles dons vestimentaires	1236	n.d.	1490	890	576	535	449	299	100
Hres suivi global, counseling, thérapie relationnelle, sociothérapie et toxicomanie	2465	1845	1530	1485	1156	667	671	241	100
Heures d'activités structurantes et de réadaptation	342	346	212	312	305	260	555	147	100
Heures d'accompagnement dans la communauté	479	433	590	547	478	364	492	301	100
Budget de dépenses d'opération	6 057	590	302	291	282	260	212	150	100

L'année 2002-2003 a été choisie comme base d'évolution. Elle s'est vue attribuer l'indice 100. En 2002-2003, l'hébergement à la Maison Olga a été offert pendant cinq mois et demi. Tous les autres services existaient avant. En 2006-2007, les studios du Centre Dahlia ont été ouverts pendant huit mois, ce qui a fait bondir les nuitées d'hébergement. À la fin mars 2015, avant même l'ouverture officielle la nouvelle maison a admis ses premières participantes (46 nuitées).

Résumé des principaux services rendus par La rue des Femmes depuis 3 ans

	2014-2015	2013-2014	2012-2013
NOMBRE DE PERSONNES DIFFÉRENTES AIDÉES	**607**	**628**	**539**
PROGRAMME HÉBERGEMENT			
Nombre total d'admissions	**895**	**747**	**658**
1. Maison Olga, chambres individuelles	52	59	62
2. Maison Olga, lits d'urgence	822	671	575
3. Centre Dahlia, studios supervisés	17	17	21
Nombre total de nuitées (sans 3 e maison)	**14 971**	**14 253**	**13 697**
1. Maison Olga, chambres individuelles	7 300	7 300	7 300
2. Maison Olga, lits d'urgence	3 245	2 573	2 145
3. Centre Dahlia, studios supervisés	4 380	4 380	4 252
Taux d'occupation global	**117 %**	**112 %**	**107 %**
1. Maison Olga, chambres individuelles	100 %	100 %	100 %
2. Maison Olga, lits d'urgence	296 %	235 %	196 %
3. Centre Dahlia, studios supervisés	100 %	100 %	96,8 %
Nombre de refus par manque de place	**6 007**	**4 331**	**3 732**
PROGRAMME CENTRE DE JOUR			
Nombre de présences quotidiennes	22 038	20 641	18 936
Nombre de repas servis	50 384	44 585	41 022
Nombre de dons vestimentaires	84 318	n.d.	66 618
Interventions soutien et suivi ponctuel (heures)	25 385	19 546	15 637
Counseling et sociothérapie (heures)	1 367	543,5	1 212
Groupe de soutien relationnel	23	-	-
Fiducie	23	20	50

Activités structurantes	2014-2015			2013-2014			2012-2013		
	Prés.	Femmes	Heures	Prés.	Femmes	Heures	Prés.	Femmes	Heures
Thérapie corporelle *	163	45	140	93	48	97,5	166	62	171
Atelier de couture *	1 381	71	552	43	17	28	101	8	64
Ateliers d'art-thérapie	1 194	95	1 206	1 339	66	1 592	318	50	361
Ateliers de photo	124	10	174	98	12	143,5	54	8	87,5
Artisanat	292	44	344	281	34	402	351	43	640
Coiffer pour changer le monde	60	46	142	76	45	140	72	44	188
Activités de karaoké	98	58	20	61	30	12	72	30	24
Fêtes Thématiques	172	77	315	164	73	306	148	71	429
Activités de socialisation	252	172	279	97	32	77	84	27	73
Atelier de percussion				27	26	19	-	-	-
Chorale	243	18	133	297	37	144	74	10	30
Drama Thérapie				391	53	364	-	-	22
Groupe de parole	27	3	18	36	16	8	-	-	-
Cuisine				35	8	21	-	-	-
Danse				26	10	6	-	-	-
TOTAL	**4006**		**3323**	**2 967**		**3 360**	**1 440**		**2 090**

Suivi et accompagnement dans la communauté (heures)	**2 921**	**2 640**	**3 600**
Références à d'autres ressources (heures)	**1 250**	**1 030**	**860**

Contributions bénévoles et stagiaires	Nombre	Heures	Nombre	Heures	Nombre	Heures
Bénévoles	96	5 955	101	4 570	120	3 1956
Stagiaires	21	5 948	25	5 316	18	5 611

ANNEXE 1

Nos conseils d'administration

2014-2015

Conseil d'administration de La rue des Femmes		
Lorraine Pipon	Présidente	A.V.C. et planificateur financier, Bâtirente
Sonya Gaumond	Vice-présidente	Directrice principale, Services bancaires Privés, BMO
Julie Marineau	Trésorière	Chef d'équipe senior - Ernst & Young s.r.l. / S.E.N.C.R.L.
Claudine Millette	Secrétaire	Avocate-associée - Borden Ladner Gervais s.e.n.c. s.r.l.
Suzanne Bourret	Administratrice	Coordonnatrice à l'intervention - La rue des Femmes
Léonie Couture	Administratrice	Fondatrice et directrice générale - La rue des Femmes
Marie-Chantal Girard	Administratrice	Directrice générale, Affaires gouvernementales - Développement Économique Canada
Handan Has	Administratrice	Analyste principale, direction Politiques et programmes - Développement économique Canada
Sophie Lemieux	Administratrice	Journaliste-lectrice Économie, Groupe TVA Inc.
Amandine Michaud	Administratrice	Conseillère, Affaires corporatives et communications - Kruger Énergie
Renée-Claude Turgeon	Administratrice	Directrice acquisition et développemet des talents – Hewitt Équipement Ltée
Dominique Villemaire	Administratrice	Coordonnatrice, Engagement social - Loto-Québec
Ginette et *anonyme*	Comité des participantes	
Conseil d'administration de la Fondation La rue des Femmes		
Karel Velan	Président honoraire	Fondateur et Président exécutif du conseil - Velan Inc.
Frédéric Poussard	Président	Vice-président finances - Pneus Touchette
Jocelyne Pinsonneault	Vice-présidente	Gestionnaire conseil Stratégie Marketing et communication
Lynda Thériault	Trésorière	Directrice, Développement des affaires en partenariat - Gestion du patrimoine, Desjardins
Julie-Anne Pariseau	Secrétaire	Avocate, Conformité - Kruger Énergie
Léonie Couture	Administratrice	Directrice générale et fondatrice *La rue des Femmes* et sa Fondation
Henri Chapdelaine	Administrateur	Consultant en tourisme et en service à la clientèle
Rob Velan	Administrateur	Vice-président Distribution, Velan Inc.
Michelle Rivard	Administratrice	Présidente directrice générale - L'Observateur
Sylvie Roy	Administratrice	Directrice - Les Salons de Sylvie

ANNEXE 2

Affiliations et alliances de La rue des Femmes

La rue des Femmes a depuis toujours accordé une très grande importance à ses **affiliations** et ses **alliances**, en tissant des liens privilégiés qui élargissent sa vision. En 2011-2012 nous avons continué dans cette voie nos liens et collaborations avec les associations et partenaires suivants :

***Des organismes d'aides aux femmes itinérantes* :**

- Association d'entraide Le Chaînon
- L'Auberge Madeleine
- Chez Doris
- Maison Marguerite
- Les maisons de l'Ancre
- YWCA et autres

***Groupes communautaires et de femmes*, tels que :**

- Membre de La Fédération des femmes du Québec (FFQ);
- Membre du Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM);
- Membre du Regroupement intersectoriel des organismes communautaires de Montréal (RIOCM);
- Membre du Réseau d'action des femmes en santé et services sociaux (RAFSSS);
- Membre du Réseau québécois d'action pour la santé des femmes (RQASF);
- Membre de la Table des groupes de femmes de Montréal (TGFM);
- Membre de la Fédération des OSBL en habitation de Montréal (FOHM);
- Membre de Relais-Femmes.
- Membre de la Société de développement social de Ville-Marie (SDSVM)

Des comités de conditions féminines d'organisations syndicales :

Conseil central du Montréal métropolitain, Confédération des syndicats nationaux (CSN)
Centrale des syndicats du Québec (CSQ);
Conseil régional Montréal métropolitain, Fédération des travailleuses et travailleurs du Québec (FTQ);
L'Intersyndicale des femmes;
Comité de la condition féminine SEEGMI-CSN et SEPB 463.

ANNEXE 3

Principales apparitions dans les médias

Télévision		
2015-02-27	Radio-Canada	Le Téléjournal - L'itinérance au féminin
2015-02-15	Radio-Canada	Tout le monde en parle - Sophie Brochu présente son projet "Soupe pour Elles" au profit de La rue des Femmes
2014-06-03	Radio-Canada	Catherine Proulx-Lemay invitée à l'émission « Des squelettes dans le placard »

Radio		
2015-03-02	Radio-Canada	Le 15-18 - Les Femmes sans-abri
2014-11-13	Canal M	Ces Gens qui font la différence - entrevue de Léonie Couture avec Sophie Stanké
2014-10-17	Radio Canada International	20 ans de santé relationnelle
2014-09-07	Radio-Canada	Entrevue de Léonie Couture à RDI matin week-end avec Martin Labrosse
2014-09-04	Radio-Canada	Entrevue de Léonie Couture dans le 15-18 de Michel C. Auger

Presse écrite		
2015-01-31	Les Affaires	L'Effet A: des gestes pour stimuler l'ambition féminine
2014-12-27	La Presse	Des fêtes dans la dignité
2014-11-26	Le Journal de Montréal	Jean-Claude Poitras artiste dans l'âme
2014-09-22	La Presse	Le "confort" des sans-abris
2014-09-04	The Gazette	Lack of lodging at crisis level: women's shelter head par René Bruemmer

Internet		
2015-03-07	La Presse +	La massothérapie, une parenthèse hors de la rue
2015-02-12	Effet-a.com	Sophie Brochu soutient la cause de l'itinérance des femmes